

# L'ALERTE



l'hebdomadaire de la rénovation française

Direction, Administration, Abonnements  
29, Avenue de la Victoire, Nice (A.-M.)

Téléphone : 827-01

La vie n'est pas neutre : elle consiste  
à prendre parti hardiment.

MARÉCHAL PÉTAÏN.

**T**ROIS MOIS ne se sont pas écoulés depuis l'armistice, et déjà, les réalisations accomplies par le maréchal et son Gouvernement s'alignent en une liste impressionnante. Le malheur est qu'on vit trop vite, et que trop de soucis nous accablent.

« L'Alerte » publie, — on le lira plus loin, — une éphéméride des actes conçus et décrétés par le chef de l'État.

Lecteurs, consultez ces listes ; conservez-les soigneusement. Quand vous entendrez dire par un de ces éternels sceptiques jamais contents : « On ne fait décidément rien », obligez-le à lire l'énumération des mesures prises en trois mois et que vingt années de l'« Ancien Régime », des Chautemps, Sarraut, Daladier, Reynaud n'avaient pas été capables même d'imaginer.

\*

**L'**AMBASSADE des Etats-Unis en France n'a plus d'ambassadeur. Le titulaire de l'ambassade nous a quittés à Bordeaux : il n'est pas encore revenu.

Il est bon de préciser qu'il ne s'agit là nullement d'une carence volontaire. M. Bullitt a montré à la France, en ces jours d'épreuve, une amitié de la qualité la plus rare. Il n'a jamais douté de nous. Quand le Cabinet Reynaud s'est effondré, écrasé sous la défaite, M. Bullitt s'est bien gardé d'imiter le représentant de l'Angleterre, sir Ronald Campbell, dont l'attitude vis-à-vis de la France fut scandaleuse.

Le diplomate américain, au contraire, nous prodigua les témoignages de son loyalisme. Et c'est à la fermeté clairvoyante de son attitude qu'on doit la déconvenue de certains fuyards notoires comme l'affreux Paul-Louis Weyler qui suppliait M. Bullitt de lui accorder un passeport pour lui permettre un refuge aux Etats-Unis. L'ambassadeur opposa à ces supplications une fermeté méprisante.

M. Bullitt, très lié avec le président Roosevelt, dont il travaille la réélection, reviendra parmi nous dès qu'il jugera sa tâche remplie.



=== Le salut du Maréchal ===

## LISEZ...

PAGES

9. *Nous, Combattants, nous en avons assez de nous entendre suspecter*, par Jean ÉPARVIER.
7. *Qui donnera un peu de rage aux Français ?* par Henry de MONTHERLANT.
21. *L'Afrique unira-t-elle l'Europe ?* par Maurice MARTIN du GARD.
15. *Le problème Juif.*
17. *Au château de l'Armurier, Léon Blum. A Barcelonnette, Paul Reynaud : deux clients de Chazeron.*
19. *Vie et mort de Manheimer.*
3. *Avec Pétain ou contre la France*, par LÉON BAILBY.

**L**A RADIO anglaise essaie, chaque jour d'empoisonner notre opinion publique en prêtant aux mauvais français réfugiés à Londres le secours de son poste pour des communiqués d'une insigne mauvaise foi.

Le plus curieux de l'affaire, — ce serait comique si ce n'était pas si répugnant, — c'est que la Radio de Londres répète chaque jour : « La France libre vous parle. Honneur et patrie ». Et aussitôt se fait entendre la voix grasse d'un parleur qui n'est autre qu'un journaliste français connu pour avoir émargé depuis de longues années aux fonds secrets de l'Angleterre et d'autres pays, pour plusieurs millions chaque année. En fait « c'est l'honneur » et en fait de « patrie », les émigrés londoniens auraient pu trouver mieux.

\*

**L**E ROI et la reine d'Angleterre ont visité les quartiers populaires, s'inquiétant des blessés des derniers bombardements et des secours à distribuer.

Voilà ce qu'on lit ou ce qu'on entend chaque jour aux informations britanniques.

Qu'il ne soit pas question, ici, de politiquer ! Les fautes et même les crimes commis par M. Winston Churchill contre son ancienne alliée la France ne peuvent nous contraindre à fermer les yeux sur les souvenirs de l'amitié qui nous a liés avec ce peuple et sur les épreuves subies ensemble de 1914 à 1918.

\*

Les hommes politiques de Londres poursuivaient froidement leur dessein qui consistait à se battre sur le Continent « jusqu'au dernier Français ».

Tout Français ayant le cœur bien placé ne marchandera pas son estime au courage d'une nation que l'adversaire pilonne et écrase et qui supporte avec héroïsme l'excès même de son malheur. Les souverains britanniques se sont placés à l'unisson de leurs sujets.

A. B.